

Séance du 9 février 2015

Les trésors oubliés de Tanis

par Philippe GUIZARD

MOTS-CLÉS

Egypte Pharaonique - Montet (Pierre) archéologue (1885-1966) - Tanis (Egypte), site archéologique - Pharaons (XXI^e et XXII^e Dynasties) découverte de tombeaux.

RÉSUMÉ

Pour la masse des touristes le tombeau de Toutankhamon découvert en 1922 serait la seule tombe de pharaon inviolée. Alors que l'égyptologue français Pierre Montet a découvert sur le site de Tanis dans le delta du Nil, à partir du 17 mars 1939, trois tombes inviolées de pharaons des XXI^e et XXII^e puis celle d'un chef militaire. Ces tombes contiennent en grand nombre, façonnés dans l'or et l'argent, des sarcophages, masques, pectoraux, colliers, bracelets et bagues, outre des coupes, vases ou patères. Ces œuvres de toute beauté sont autant de trésors pouvant rivaliser avec ceux trouvés dans le tombeau de Toutankhamon. Mais la guerre venait d'éclater et ces trésors sont tombés dans l'oubli.

Depuis près d'un siècle des millions de touristes éblouis continuent à défiler au Musée du Caire devant les trésors de la tombe du pharaon Toutankhamon découverte en 1922 par Howard Carter dans la Vallée des Rois. Il s'agissait, lors de sa découverte, de la première tombe royale trouvée inviolée. Aujourd'hui encore, les touristes pensent dans leur immense majorité qu'il s'agit de la seule et unique tombe royale ayant échappé aux pillards. Ils se rassemblent nombreux autour du masque d'or de Toutankhamon et passent sans s'arrêter devant une salle voisine, dans laquelle ils pourraient avec un tant soit peu d'attention, apercevoir à travers des parois vitrées d'autres masques d'or.

Car à partir de 1939 l'égyptologue français Pierre Montet a trouvé sur le site de Tanis, un site peu connu et quasiment oublié du nord de l'Egypte, plusieurs tombes inviolées de pharaons des XXI^e et XXII^e dynasties

Parmi plus de mille pièces figurent : un éblouissant ensemble de masques d'or, de sarcophages d'argent, de bijoux d'or, bracelets, bagues, colliers et pendentifs rehaussés de pierres fines de couleur, de vaisselle d'or et d'argent, coupes ou vases aux formes magnifiques.

Mais lorsque Pierre Montet pénètre le vendredi 17 mars 1939 dans le tombeau inviolé de Psousennès, cette découverte, la première d'une série de découvertes prestigieuses qui auraient dû émerveiller le monde, va être malheureusement éclipsée par les tragiques événements annonçant la Seconde Guerre Mondiale.

Quarante-huit heures auparavant, le 15 mars 1939, les troupes du Reich ont envahi la Tchécoslovaquie. Puis les événements vont se précipiter : le 1^{er} septembre la Pologne a été envahie à son tour, et le 3 septembre la France et la Grande Bretagne, par le jeu des traités les liant à la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.

Qui pourrait bien s'intéresser, dans la tourmente, à l'or des pharaons ?

Rares furent les publications qui traitèrent de l'ensemble inestimable ainsi mis au jour, et il a fallu attendre 1987 pour qu'à la faveur d'une exposition on découvre ces collections ignorées depuis près d'un demi-siècle, sans que s'y attache d'ailleurs tout l'intérêt qu'elles méritaient.

Les publications de Pierre Montet, comme les écrits de son élève et disciple l'égyptologue Georges Goyon, et plus récemment l'ouvrage de Christine Ziegler qui dirige le Département des Antiquités Égyptiennes du Louvre, n'ont atteint qu'un public restreint et averti. Pour bon nombre de spécialistes, la grandeur de l'Égypte s'était arrêtée à l'époque des Ramsès. Alors que pouvait-on bien attendre, dans le domaine de la création artistique, de ces pharaons libyens des XXI^e et XXII^e dynasties qui ont régné entre 1069 et 715 avant Jésus-Christ, lors de la Troisième Période Intermédiaire, avant la Basse Époque, considérée comme étant celle de la décadence et du déclin ?

Ce préjugé est enfin en train de disparaître : l'exposition "Chefs d'œuvre de l'art égyptien" qui s'est tenue à Paris au printemps 2012, composée d'œuvres de la Basse Époque, a été très positivement accueillie par la critique.

On a pu lire que sous les pharaons libyens, nubiens, perses ou grecs l'art s'est nourri des influences d'autres civilisations et a connu une véritable renaissance, les œuvres produites – parmi lesquels des masques funéraires et bijoux – témoignant de l'élégance des proportions et de la délicate pureté des formes.

Mais auparavant on ne s'intéressait pas vraiment à cette période tardive. C'est ainsi que les trésors de Tanis tombèrent dans l'oubli. La présente communication voudrait modestement contribuer à les sortir de cet oubli injustifié. C'est à la découverte de ces splendides trésors que je vous convie.

I – Pierre Montet, le site de Tanis et la découverte des tombes royales inviolées

I.1 – Pierre Montet, égyptologue

Pierre Montet est né le 25 juin 1885 à Villefranche-sur-Saône. Après des études d'archéologie à Lyon, il travaille à partir de 1910 à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. Puis les missions s'enchaînent, à Abou Rawash au nord de Gizeh, puis en moyenne Égypte où il explore les tombes des sites d'Assiout et de Beni Hassan, dans les régions montagneuses désertiques du Ouadi Hammamat en haute Égypte, sur le site des plus anciennes mines d'or entre le Nil et la Mer Rouge.

En 1923 à Byblos, dans la nécropole royale de Jbeil, il découvre les tombes de souverains locaux, et exhume notamment le sarcophage d'Ahiram qui présente 21 des 22 caractères de l'alphabet phénicien, prototype en quelque sorte de tous les alphabets actuels. Ce sont ces découvertes de Byblos qui vont le ramener dans le delta du Nil, en vue d'y procéder à de nouvelles fouilles.

En effet elles lui avaient confirmé l'existence, attestée par de nombreux textes égyptiens, de relations culturelles, politiques et commerciales entre l'Égypte et cette ville sémitique, qui avait constitué une escale pour les bateaux égyptiens venant chercher le bois de cèdre.

Montet se préoccupait de retrouver en Égypte les vestiges de la présence des hébreux sous les Ramessides. Son espoir était aussi de retrouver Pi-Ramsès, la capitale fondée dans le Delta par Ramsès II pharaon de la XX^e dynastie, qui voulait y construire une nouvelle Thèbes. Il pensait aussi pouvoir identifier Avaris, la ville d'où gouvernèrent vers 1600 ans avant Jésus-Christ, les mystérieux Hyksos, peuple originaire de la Haute Syrie. Son choix se porta sur Tanis, une ville du Delta.

En fait il ne trouva pas à Tanis ce qu'il y cherchait mais il découvrit par contre – ce que personne n'aurait pu prédire – la nécropole royale inviolée des pharaons des XXI^e et XXII^e dynastie, cette découverte que nous allons traiter plus avant.

Pierre Montet a enseigné au Collège de France et a été reçu à l'Académie Française, dont il fut élu président en 1963, l'année du tricentenaire, avant de décéder le 18 juin 1966.

I.2 – Le site de Tanis

Tanis, en égyptien Djanet, était une ville ancienne du Delta, à 130 kilomètres au nord-est du Caire, à l'origine une simple bourgade de pêcheurs, dans une zone marécageuse. Le nom de Tanis apparaît sur une carte du milieu du XVI^e siècle, avant de disparaître des mémoires. Le site de Tanis, dominant le village actuel de San El Hagâr, se présente sous la forme d'un tell immense dominant la plaine d'une hauteur de 32 mètres environ sur une longueur de plusieurs kilomètres, l'ensemble s'étendant sur près de 180 hectares.

Au cours des millénaires se sont accumulées les ruines d'enceintes monumentales, de temples, d'obélisques abattues, de grands monolithes effondrés, de colonnes tronquées, de blocs de pierre, le tout dans un désordre indescriptible et spectaculaire.

Beaucoup de blocs portent le nom de Ramsès II et ces inscriptions, figurant aussi sur des sphinx ou un colosse, ont pu faire penser à beaucoup d'égyptologues, parmi lesquels Montet, que Tanis n'était autre que l'ancienne ville de Pi-Ramsès.

On découvrira plus tard qu'en fait Pi-Ramsès abandonnée avait servi de carrière de pierres, pour la construction notamment des temples de Tanis. Ainsi il ne s'agissait en fait que de réemplois, pratique courante dans l'ancienne Égypte.

Sur cet immense et extraordinaire chantier de fouilles, déjà découvert et étudié par les savants de l'expédition d'Égypte, de nombreux chercheurs se sont succédés au cours du XX^e siècle, depuis le célèbre consul Drovetti, pourvoyeur des musées de l'Occident, jusqu'à Auguste Mariette qui y dégacha un temple du dieu Amon. Mais personne n'aurait pu imaginer que Montet allait sur ce site écrire une grande page de l'archéologie moderne.

I.3 – La découverte de tombeaux des pharaons des XXI^e et XXII^e dynasties

Montet choisit de conduire ses fouilles dans la zone nord du site, à l'intérieur des enceintes successives et comme enchevêtrées de plusieurs temples. Plus précisément dans l'angle sud-ouest de ces enceintes. Il s'est installé en famille avec ses

deux filles et sa femme Théodora, laquelle par sa détermination et son insistance acharnée aurait, paraît-il, joué un rôle essentiel dans la poursuite et finalement le succès de l'opération.

Une première découverte, celle de la tombe du roi Ossorkon II, faite au matin du 27 février 1939, s'avère décevante : les pillards sont passés par là. Mais il existe plusieurs tombes, toutes situées les unes à côté des autres, qui vont être à leur tour découvertes : un ensemble de quatre tombes inviolées et donc intactes !

Depuis l'extérieur, rien ne signale leur présence : les fastes de l'ancien empire ne sont plus, et aucune pyramide ne surplombe ces simples chambres de pierre, enterrées à une faible profondeur, construites avec des blocs récupérés dans des monuments plus anciens, comme l'attestent les inscriptions qu'elles portent. De la tombe d'Osorkon II les ouvriers passent presque tout naturellement à la tombe voisine de Psousennès Ier.

Les fouilles qui se sont poursuivies ont révélé, dans l'ordre des découvertes, que le site contenait :

- outre la sépulture dudit Psousennès Ier, pharaon de la XXI^e dynastie, qui a régné de 1040 à 995 avant J.C. ;
- celle d'Aménémopé, son successeur et peut-être son fils, pharaon de la XXI^e dynastie également, qui a régné de 993 à 984 avant J.C. ;
- celle de Chechonq II, (ou Sheshonq II) pharaon de la XXII^e dynastie, qui aurait régné vers 890 avant J.C. ;
- celle d'Oundebaounded, de la famille de Psousennès Ier, sans doute son homme de confiance nommé par lui grand chef des archers l'équivalent de généralissime des armées.

II – Trésors de Tanis

L'immense valeur artistique et historique des œuvres trouvées est inestimable, et à ce titre il est déjà permis de parler de "trésors" mais ce sont aussi des "trésors" si l'on se réfère au poids considérable de l'or et de l'argent employés

L'égyptologue Georges Goyon, comme pour mieux stimuler l'imagination, s'est livré à une évaluation approximative mais impressionnante :

- pour Psousennès Ier : 30 kg d'or (en bijoux et objets divers) outre 100 kg d'argent (pour le sarcophage et la vaisselle) ;
- pour Chechonq II : 20 kg d'or (en bijoux) et 100 kg d'argent (pour le seul sarcophage) ;
- pour le modeste Aménémopé, tout de même quelques kilos d'or ;
- et pour le général Oundebaounded au moins 5 kg d'or et 5 kg d'argent.

Pour vous présenter ces merveilles, il fallait choisir entre deux méthodes :

- l'une, énumérative, qui aurait consisté à traiter chacune des tombes, l'une après l'autre, et à décrire, pour chacun de ces grands personnages concernés – bien sûr sans oublier Oundebaounded – les cuves s'il y a lieu, les sarcophages, cercueils et masques d'or et d'argent, les bijoux tels que pectoraux, colliers, bracelets ou bagues, les vases, coupes ou vaisselles ;
- l'autre, plus didactique ou analytique, consistant à traiter par catégories les objets découverts : d'abord les sarcophages, cercueils et masques, puis les pectoraux ou colliers, puis les bracelets et les bagues, enfin très brièvement la vaisselle d'or et d'argent.

C'est cette dernière méthode qui a été choisie, car elle permet dans chaque catégorie, une synthèse et d'intéressantes comparaisons.

II.1 – Sarcophages cerceuil et masques d'or et d'argent

II.1.a – Psousenès I^{er}

C'est son tombeau qui a fourni l'ensemble le plus complet et le plus prestigieux. La protection de la momie est assurée, suivant la tradition ancienne qui a survécu, par quatre enveloppes successives. Il n'est pas possible de passer sous silence les deux premières enveloppes.

D'abord un étonnant **sarcophage-cuve de granit rose** dont le couvercle représente un gisant momifié dans l'attitude osirienne dont la tête est tenue, entre ses deux bras tendus, par la déesse Isis, agenouillée derrière lui. La hiérarchie existant entre les deux déesses protectrices des morts, Isis et Nephtys, aurait commandé que Nephtys soit la gardienne, mais ici c'est l'inverse qui s'est produit. Il existe toutefois un précédent historique : Nephtys a été représentée à la tête des cercueils et sarcophages des pharaons de la XVIII^e dynastie, dont Thoutmosis IV dans la Vallée des Rois.

Ce sarcophage s'avère être usurpé : sur le ventre du gisant, dans la boucle de ceinture en forme de cartouche, on lit le nom de Mérenptah, pharaon qui vivait vers 1213-1203, fils du grand Ramsès II, et qui a été enterré bien loin de Tanis dans la Vallée des Rois. Pourtant sur tous les autres cartouches du sarcophage, qui ont été soigneusement grattés puis gravés à nouveau, les hiéroglyphes donnent le nom de Psousenès. Un oubli si grossier, sur la cartouche la plus visible, est difficilement imaginable. Certains pensent que le défunt aurait voulu s'approprier le prestige de ce grand prédécesseur, ou bénéficier de sa protection.

A l'intérieur du couvercle se détache sculpté en relief le corps d'une beauté saisissante de la déesse Nout, aux bras tendus vers le haut, à la robe constellée d'étoiles, qui est comme couchée sur le corps du pharaon. Nout c'est la déesse nocturne au corps étiré dans la voûte céleste, qui absorbe le soir par la bouche l'astre solaire, et le remet naturellement au monde le matin, symbolisant ainsi la renaissance permanente du monde, et donc la renaissance du défunt.

Puis, deuxième enveloppe, **un sarcophage anthropomorphe, de granit noir**, lisse comme du basalte... lui aussi usurpé, sans que l'on puisse savoir quel fut le premier propriétaire de cette réalisation splendide, car les hiéroglyphes ont été soigneusement martelés. C'est en sculpture la figuration très belle d'une momie entourée de ses bandelettes, les bras croisés sur la poitrine. Ont été conservés le décor et les inscriptions invoquant les divinités funéraires : Nout cette fois étendant ses ailes sur la poitrine du mort, et les déesses pleureuses Isis et Nephtys, ainsi qu'Anubis patron des embaumeurs.

Mais on commence à toucher au sublime avec la troisième enveloppe, **un resplendissant cercueil d'argent massif, sculpté et rehaussé d'or**.

Le couvercle et la cuve – car le cercueil entoure entièrement le corps – sont assemblés à l'aide de rivets d'argent. L'emploi de l'argent, à l'époque des dynasties taniques, ce n'est en rien la preuve d'une moindre richesse : l'argent y est plus rare que l'or, il est donc plus précieux et plus cher.

Le couvercle représente le pharaon emmailloté dans ses bandelettes et doté des attributs royaux :

- le *nemès* coiffure royale, rayée, emboîtée sur le front par un large bandeau d'or, dominée en son centre par un *uraeus*, serpent ou cobra d'or massif dressé ;
- la fausse barbe tressée et recourbée vers le haut ;
- le fouet et le crochet, qui ne sont pas des simulacres gravés en repoussé, mais bien des objets réels façonnés séparément puis fixés sur le cercueil.

Les yeux et les sourcils sont rapportés et de couleur noire, ce qui donne une singulière impression de vie. Le nez est légèrement busqué, car les conventions de la statuaire égyptienne n'interdisent pas la recherche d'une ressemblance.

Sur la poitrine un décor ciselé représente un large collier, et trois oiseaux superposés dont les ailes déployées atteignent sur les côtés les bords de la cuve mortuaire.

Sur toute sa surface le métal est décoré de motifs floraux et de scènes mythologiques.

Un sommet de l'art est véritablement atteint avec **le masque funéraire en or**. Il est ouvré d'une seule pièce dans une plaque d'or massif, travaillée au repoussé, qui couvre à la fois la figure et le buste du souverain. Sur le faite du *némès* rayé, bordé d'un large bandeau frontal, l'*uraeus* est à nouveau représenté, en or pur, plus imposant et plus menaçant encore, comme s'il était prêt à cracher son venin pour défendre le pharaon. Les sourcils, le tour des yeux et la ligne qui les prolonge à l'horizontale vers les tempes sont de verre noir incrusté en relief. Les pupilles sont d'obsidienne foncée et brillante se détachant sur le blanc des yeux, ce qui anime extraordinairement le regard. Sur les joues, d'autres incrustations de pâte de verre de couleur noire partent des tempes, longent les oreilles puis s'achèvent en une courbe gracieuse de part et d'autre de la fausse barbe tressée et recourbée vers l'avant. Le nez est légèrement busqué comme celui du visage du cercueil d'argent, les lèvres sont bien dessinées.

C'est le visage d'un homme jeune et beau, paraissant rayonner de force vitale. La poitrine est ornée d'un large gorgerin, travaillé au repoussé figurant douze rangées de pendentifs couvertes en partie par les côtés retombant du *némès*, puis deux rangs de feuilles et un rang de fleurs de lotus, intercalées entre des palmettes.

Cette grande pièce d'orfèvrerie qui démontre l'extrême qualité du travail à l'époque tanite, appelle aussitôt **la comparaison avec le célèbre masque de Toutankhamon**.

Quel est le gagnant de cette confrontation ?

Ils sont presque de la même taille : 49 centimètres de haut pour le masque de Psousennès, contre 54 centimètres pour le masque de Toutankhamon ;

Chacun d'eux est l'expression la plus pure de l'art à l'époque de sa création. Pour certains, parmi lesquels se range Christiane Desroches Noblecourt, c'est le masque de Toutankhamon qui l'emporte.

Il est, selon elle, le plus beau masque funéraire jamais trouvé au monde, d'un fini extraordinaire, en or massif, incrusté de pierres semi-précieuses et de pâtes de verre de couleur, les yeux et les sourcils étant faits de lapis-lazuli.

Mais pour l'égyptologue Marc Gabolde, très savant Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry – Montpellier III, c'est le masque de Psousenès qui est le plus beau. Pour lui le masque de Toutankhamon est lourd de sa polychromie d'inclusions, et son épiderme en or lissé et épais (la feuille d'or a 3 millimètres d'épaisseur, contre moins d'un millimètre pour celle du masque de Psousenès) lui donne une majesté divine mais froide. Alors que le masque de Psousenès est somptueux sans être clinquant, et que sa peau granuleuse fait penser à la chair ; sa majesté est plus humaine.

Gabolde se risque à une comparaison entre l'art en majesté du règne de Louis XIV et le raffinement de l'art sous Louis XVI.

II.1.b – Chechong II

Le corps du pharaon Chechong II se trouvait dans deux sarcophages momiformes à tête de faucon, emboîtés l'un dans l'autre, pour lesquels ont été utilisés l'or et l'argent, et son visage était couvert d'un masque en or. C'est un ensemble exceptionnel : on ne connaît pas d'autre exemple de sarcophages ornés d'une tête de faucon.

Deux explications sont possibles :

- la première : il doit s'agir d'**Horus**, divinité tutélaire, enfant d'Isis et d'Osiris, protecteur de la royauté, qui, sur de nombreuses statues de pharaon (voir notamment celle de Khéphren pharaon de la IV^e dynastie), est représenté derrière le némès, protégeant pharaon de ses ailes ;
- la seconde : il pourrait toutefois s'agir de l'entité divine ou divinité composite **Ptah Sokar Osiris** réunissant Ptah le dieu chthonien de l'au-delà, à Sokar divinité mortuaire, et à Osiris, dieu de la mort, de la résurrection (et de la fertilité...).

Dans les deux cas a été recherchée une protection divine dans l'au-delà.

Le premier **sarcophage d'argent à tête de faucon** est formé d'un couvercle et d'un fond, martelés dans de la feuille d'argent et parfaitement emboîtés. Les mains tenant le fouet et le crochet sont fabriquées séparément et rivées, cependant que le tour des orbites, les joues, le bec et la perruque du rapace sont finement ciselés. Lorsque la tombe a été ouverte, ce sarcophage aurait faiblement scintillé d'un éclat nacré dans la tombe.

La **seconde enveloppe, en cartonnage noir et or** représente également un faucon. Le visage et les motifs identiques par la forme et le décor se détachent singulièrement sur un fond aggloméré de cartonnage noir. Les yeux du faucon sont entourés d'une orbite circulaire dorée, et l'or recouvre le bec, les mèches de la perruque, l'oiseau aux ailes étendues sur le plastron, certains motifs étant soutachés de rouge. Parfaitement restauré, ce fragile ensemble "tardif" et comme baroque peut dans son genre tenir la comparaison avec les œuvres des dynasties précédentes, même si le fond en cartonnage est moins précieux.

Le **masque d'or** s'arrête au front et à la racine des cheveux, là où des languettes percées de trous permettaient de le fixer à la tête de la momie.

La disparition des incrustations – sans doute en pâte de verre de couleur noire – qui dessinaient les sourcils, le tour des yeux, dont les marques apparaissent en creux, et le vide des globes oculaires, donnent au visage un caractère tragique. Ce masque n'en demeure pas moins très beau par la finesse des traits, les orbites et les lèvres délicatement ourlées, comme prêtes à sourire, le nez droit, les oreilles bien dessinées. C'est la représentation d'un pharaon que l'on imagine jeune et beau.

II.1.c – Aménémopé

La sépulture assez pauvre de ce pharaon a livré une tête de cercueil en bois doré et un masque d'or... qui reposaient dans un sarcophage de granit... emprunté, comme d'ailleurs le caveau, à la propre épouse de Psousennès, la reine Moudedjemet, dont la momie n'a pas été retrouvée. On songe à un enterrement hâtif, réalisé... avec des moyens de fortune.

La **tête de cercueil en bois doré** est tout ce qui reste d'un cercueil réduit à l'état de poussière brune.

L'atmosphère humide du delta du Nil, et le taux de salinité du sol de ces anciens marécages a entraîné au fil des siècles la détérioration voire la destruction de tout ce qui était composé de bois, de tissu ou de cuir (et a aussi gravement et irrémédiablement détérioré les momies des pharaons), mais le masque de la tête du cercueil, dont la feuille d'or devait être plus épaisse, a résisté.

L'œuvre paraît sommaire, par rapport aux splendeurs du tombeau de Psousennès, mais elle est néanmoins intéressante. Le visage est rond, avec une expression douce, plutôt juvénile, alors qu'Aménémopé est mort à cinquante ans passés. Les sourcils, les yeux et leur contour, ainsi qu'un trait de barbe sur les joues sont en bronze incrusté. Le cobra d'or massif dressé sur l'avant du némès est enrichi d'émail bleu et rouge. Pas la moindre ciselure ne vient enrichir l'ensemble, qui est finalement beau et hiératique par sa simplicité de lignes.

Le **masque funéraire en or** présente des lignes arrondies. Là encore les yeux, leur pourtour et les sourcils sont rehaussés de bronze, et l'ensemble est assez finement ciselé, qu'il s'agisse des plis du némès, des rangs d'un collier, ou des bords d'un gorgerin avec quelques perles, des feuilles et des fleurs de lotus.

Mais une certaine tristesse se dégage des traits, comme figés, d'un visage qui n'est égayé d'aucun sourire.

II.1.c – Le général Oundebaounded

Proche de Psousennès il mérite d'être traité avec l'ensemble des pharaons à côté desquels il était enseveli. Dans sa cuve de granit ayant appartenu – encore un réemploi – à un prêtre d'Amon, ont été trouvés les vestiges malheureusement en très mauvais état mais encore beaux, d'un cercueil d'argent et d'un autre en bois doré, et surtout **un masque funéraire en or** de très belle facture.

Ce masque s'arrête à la racine des cheveux, couvrant seulement le visage, les oreilles et le devant du cou. Façonné dans une épaisse feuille d'or, incrusté de pâte de verre pour la représentation des sourcils et des yeux, il témoigne de la maîtrise de celui qui l'a exécuté. Le visage droit, le regard haut et portant loin, il immortalise le favori royal dans une attitude et avec des traits d'une éternelle jeunesse.

II.2 – Pectoraux, colliers, bracelets et bagues

II.2.a – Pectoraux ou pendentifs

Il faut faire un choix pour ne montrer que les plus beaux au milieu d'une "moisson" nombreuse : par exemple la tombe de Psousennès à elle seule contenait six pectoraux, plus de trente pendentifs outre six colliers....

Psousenès I^{er}**PENDENTIF AU SCARABÉE AILÉ**

Il est d'or, avec en son centre le corps du scarabée en verre noir, aux ailes incrustées de jaspé rouge et de verre noir, rouge et bleu, son collier étant composé de perles oblongues d'or, de jaspé vert, de jaspé rouge et de feldspath vert.

Le scarabée symbolise l'image du soleil renaissant, porteur de l'énergie renouvelée de l'existence... Au dessus du scarabée, le cartouche royal. Au dessous le signe "chen" symbolisant le globe solaire. Au dos du scarabée est gravé le chapitre 30 du Livre des Morts : "pour que le cœur ne témoigne pas contre le défunt, lors de la confession négative"

PECTORAL DIT À L'OISEAU BÉNOU

A été ainsi appelé parce que dans la frise du bas et à droite est représenté l'oiseau **bénoû**, importante divinité aviaire d'origine solaire, renaissant chaque jour comme le soleil. Il est en or et pierres calibrées de couleurs rouge, noire, et bleu lapis-lazuli, soutenu par un collier de perles d'or, de verre noir et de lapis-lazuli.

De part et d'autre du scarabée noir, qui fût visiblement recouvert d'une pellicule d'or dont il reste des traces, les déesses en pied Isis et Nephtys étendent leurs ailes protectrices. On distingue encore, aux angles supérieurs, l'œil "oudjat" protecteur, symbole de la plénitude retrouvée. Et sur la frise du bas le pilier "djed" (représentant l'épine dorsale d'Osiris) symbole de la vie rendue au dieu, la barque solaire avec Osiris seigneur de l'éternité, le dieu Knoum associé à la création de la vie, en double exemplaire "l'uraeus" protecteur, etc.

Chechonq II**PECTORAL AU SCARABÉE VERT**

Il est d'or, avec au centre un énorme scarabée de pierre verte, avec des incrustations bleues dont il reste encore des traces sur ses ailes et sur celles du vautour

Le vautour, c'est la déesse Nekhbet étendant ses ailes protectrices, qui favorise les transformations du défunt dans l'au-delà.

La protection du défunt est à nouveau assurée par les déesses Isis et Nephtys qui sont cette fois agenouillées aux angles inférieurs, posant leurs bras sur les ailes du scarabée.

PECTORAL AU SCARABÉE BLEU

Il est fait d'or, d'argent avec faïence blanche et lapis-lazuli .

Représenté au dessus d'une frise aux fleurs de lotus retournées, traitées en blanc, gris et bleu, le scarabée, "khéper" d'un bleu profond, pousse le globe solaire, donc "ré" aux reflets dorés, encadré de deux cobras émaillés de bleu, portant la couronne blanche "hedj". En fait il faut y lire... un véritable rébus : le nom de couronnement non pas de Chechonq II (qui est "Héqakhéperrê") mais de Chechonq I^{er} qui est "Hedj- khéper- rê".

Il a donc été récupéré.

PECTORAL "À LA BARQUE"

Ce pectoral est d'or aux incrustations de turquoise (bleu vert) de lapis-lazuli (bleu) et de cornaline (rouge). La manière dont ces pierres sont mariées pour les faire chanter est admirable.

L'œuvre évoque la navigation de la barque solaire. Encadrant le médaillon central les deux déesses Isis et Nephtys sont une fois de plus représentées, debout sur la barque, les ailes étendues, et encadrées aux deux extrémités de la nef par le lys et le papyrus, respectivement plantes des haute et basse Egypte. Au-dessus, sur une frise d'étoiles célestes, et face à face, deux représentations du dieu Horus en faucon coiffé de la double couronne... de la haute et basse Egypte. Le symbolisme est partout, comme pour souligner l'ampleur de la scène.

Sous la frise du bas, qui semble représenter l'eau du Nil, pendent à l'envers des fleurs de lotus et de papyrus.

Ce pectoral a bien été retrouvé sur le corps de Chechonq II... mais il porte le nom de Chechonq I^{er}. Encore un réemploi !

Aménémopé

PECTORAL "À L'ISIS ASSISE"

Ce pectoral est en or avec des incrustations de lapis-lazuli et de faïence blanche. En fait Isis est accroupie avec à nouveau en face d'elle Nephtys, les deux déesses en tunique blanche accomplissant avec leurs bras le geste traditionnel de protection. Le scarabée, d'un bleu un peu pâli, pousse le globe doré de Rê. Une fois encore la déesse Nekhbet étend ses ailes protectrices. L'élégance des lignes et la qualité des incrustations sont remarquables.

Ce pectoral, comme la plupart de ceux plus haut analysés, montre le scarabée (qui se confond avec le cœur du défunt) et le globe solaire, dont la course est symbolique de l'éternité, le tout sous la protection d'Isis ou d'autre divinités bienfaitantes.

PECTORAL D'AMÉNÉMOPÉ OFFICIANT

Réalisé dans une plaque d'or gravée sans incrustations, c'est le seul pectoral qui, par exception, ne représente pas le scarabée et le globe solaire. On y voit le pharaon en train d'accomplir l'offrande de l'encens et de l'eau en l'honneur du dieu Osiris, maître de l'Eternité.

A souligner qu'auparavant sur tous les pendentifs depuis le Moyen-Empire et encore au Nouvel-Empire sous Toutankhamon apparaissait l'image symbolique, en relation avec le dogme royal, du pharaon victorieux abattant sa massue sur les ennemis de l'Egypte, image qui a totalement disparu sur les pendentifs de Tanis.

PECTORAL AU FAUCON

Sur un fond d'or il représente le dieu Faucon, aux ailes déployées, bien campé sur ses serres entre lesquelles s'étale sa queue, dont l'entier plumage est dessiné par des incrustations vertes et or alternées. Sur la tête représentée de côté on admire autour de l'œil noir à l'orbite d'or du faucon, des incrustations en noir, blanc et lapis-lazuli.

L'ensemble est d'une telle vie qu'on s'attendrait à ce que le faucon prenne son envol. C'est une pièce d'orfèvrerie magnifique.

Oundebaounded

PECTORAL VERT

Fait d'une seule pièce d'or ajouré il est incrusté de faïence verte, blanche, et rouge (peu visible) avec un scarabée en lapis-lazuli, les olives du collier étant d'or et de faïence verte. Il se distingue par une ouvraison particulièrement précieuse

groupant au-dessus des ailes déployées du scarabée, dans une composition élégante, deux vautours, deux uraeus, deux serpents hedjs couronnés, l'ensemble coiffé à nouveau par les ailes déployées de Nekhbet. Ce très beau pectoral clôture la liste des pectoraux ou pendentifs présentés.

II.2.b – Colliers, bracelets et bagues

Nous ne retiendrons que les plus beaux **colliers** trouvés essentiellement dans les tombeaux de Psoussenès et de Chechonq. Œuvres plus profanes, que les pectoraux ou pendentifs, elles sont d'un grand intérêt ornemental.

Psoussenès

COLLIER DIT "À PIÉCETTES:

Cet impressionnant collier, entièrement en or, comprend plus de 5 000 piécettes d'or enfilées sur 7 rangs, coiffés par un fermoir en forme de trapèze portant un décor incrusté en pierres de couleur. Comme il pèse plus de huit kilos, son contrepoids, accroché au fermoir, compte cinq rangs de chaînettes d'or, tombant en cascade, s'ouvrant en éventail, terminées de 98 clochettes d'or.

Ce type de collier tire son inspiration de modèles apparus pendant la XVIII^e dynastie, dont il a gardé la magnificence. On imagine la musique évidemment divine pouvant émaner de cet ensemble lorsque le pharaon marchait....

COLLIER DE PERLES RONDES

Ce collier somptueux est composé d'un double rang de grosses perles en lapis-lazuli, d'un bleu diapré, avec quelques perles d'or et un fermoir très stylisé en or, sur lequel figure une inscription cunéiforme, laquelle révèle....que le bijou avait été offert par un grand seigneur assyrien à sa fille aînée Nabaltou !

Faut-il en déduire qu'une princesse assyrienne aurait été unie à un pharaon de Tanis ? Ou ce bijou vient-il d'un pillage ? Ou bien encore des marchands l'ont-ils apporté jusqu'à la métropole tanite ? Le mystère demeure entier.

COLLIER DE CYLINDRES

Il comporte deux rangs de plus de quarante cylindres d'or et de lapis-lazuli alternés, alliant sobriété et élégance, avec à son extrémité un cartouche d'or, dont l'inscription gravée d'un bleu lapis-lazuli doit correspondre au nom du pharaon.

Aménémopé

COLLIER À "ANNEAUX"

Ce lourd et magnifique collier, en or, est composé de cinq rangs d'anneaux, soit plus de 400 au total, avec un fermoir rectangulaire gravé d'inscriptions hiéroglyphiques qui l'attribuent au pharaon.

Chechonq

GORGERIN EN FORME VAUTOUR

Ce type de bijou, seul exemplaire connu, représente un vautour dont le corps est positionné comme un pectoral, la tête de côté, mais dont les ailes majestueusement déployées enserrant le cou et se rejoignent dans le dos, complétées par un

contrepois. L'ensemble est découpé dans d'épaisses plaques d'or, le tracé des plumes étant traité en cloisonné avec des incrustations sans doute blanches qui ont malheureusement disparu. Sa singularité commandait qu'il ne soit pas ignoré.

Des **bracelets** ont été trouvés en grand nombre : pas moins de 26 sur Psoussenès, 7 sur Chechonq, 6 sur Aménémopé et plus modestement 2 sur le général Oundebaounded. Ils participaient, tout comme les pectoraux, à la protection de leurs possesseurs par les dieux, par le biais d'inscriptions ciselées à cette fin sur la face interne. Mais quelquefois ces inscriptions sont de simples dédicaces rappelant qu'ils ont été offerts au défunt, par exemple par Moutnedjemet épouse de Psoussenès ou par des membres de la famille royale ou par des dignitaires

BRACELET "DE CHEVILLE"

Il fait partie d'une paire somptueuse en or massif, un des rares exemples connus, d'une hauteur de près de six centimètres avec des incrustations de lapis-lazuli et cornaline, de très fine exécution. Le motif principal est un scarabée bleu, aux ailes déployées poussant un globe solaire rouge.

BRACELET AUX SPIRALES INCRUSTÉES

En or massif il porte sur les deux faces des spirales en or, sur fond bleu de lapis-lazuli, avec sur l'arrondi divers motifs dont le cartouche royal de Psoussenès. La beauté de l'exécution est confondante.

BRACELET AU SCARABÉE BLEU ET PAPYRUS

Trouvé sur Chechonq II, il est d'or et lapis-lazuli avec des incrustations de pâte noire, bleue et rouge, un énorme scarabée d'un bleu profond est fixé entre deux fleurs de papyrus ciselées.

BRACELET DIT "À L'OUDJAT"

C'est l'un des bracelets d'une paire au nom de Chechonq, toujours en or massif, avec incrustations de lapis-lazuli, de cornaline et de pierres calibrées. Dans un champ rectangulaire s'inscrit, motif symbolique de protection et bonne santé, l'œil "oudjat", en pâte noire et blanche, posé sur une corbeille au fin damier bleu, rouge et blanc, sur fond bleu. Sur le pourtour du bracelet alternent des incrustations de bleu lapis-lazuli et d'or.

C'est une réalisation éblouissante par la pureté du graphisme, et la disposition des couleurs. Des inscriptions hâtivement ciselées à l'intérieur des bracelets révèlent qu'ils avaient appartenu à son glorieux ancêtre Chechonq I^{er}, qui assiégea et prit Jérusalem. Le butin amassé lors de cette campagne triomphante fut probablement utilisé pour le mobilier funéraire de la XXII^e dynastie.

La légende a fait de Tanis le lieu où reposerait le trésor du roi Salomon.

BRACELET AU SCARABÉE, AJOURÉ ET CISELÉ

Comme presque toujours il s'agit d'un des bracelets d'une paire, qui fut trouvée dans le tombeau d'Aménémopé... mais qui porte le nom de Psoussenès.

Un scarabée ailé d'un bleu profond, les ailes finement incrustées de cornaline, de pierre verte et lapis-lazuli, est flanqué de deux cartouches royaux. Lorsqu'on retourne l'objet, et qu'on admire l'intérieur de la charnière, le nom du pharaon apparaîtrait entre les pattes du scarabée par une habile illusion d'optique.

BRACELET AU CYLINDRE MÉSOPOTAMIEN

Trouvé dans la tombe de Chechonq II, ce bracelet au jonc en or massif enserre une perle cylindrique bleue, donc en lapis-lazuli finement sculptée et piquetée d'or. L'examen attentif révèle, dans un décor oriental, l'image du héros sumérien mythique Gilgamesh en train de combattre des animaux, tel qu'il était figuré en Mésopotamie vers 2600 ans avant notre ère.

Comment cette pierre, gravée 2000 ans environ avant l'érection des tombeaux de Tanis a-t-elle bien pu finir au poignet du pharaon ? Ramenée en butin d'une expédition guerrière, ou apportée par un courant commercial ? Nous ne le saurons jamais.

BRACELET EN AGATE D'OUNDEBAOUNDED

Une belle pierre d'agate est enchâssée dans les capuchons cylindriques d'un jonc en or massif aux fines ciselures. Ce bijou est superbe dans sa simplicité.

Parmi les nombreuses **bagues** (36 sur le seul Psousenès...) deux seront retenues :

BAGUE CLOISONNÉE DE PSOUSSENÈS

En or massif, ce large anneau est sur son entier pourtour cloisonné de cornaline, de lapis-lazuli, de verre noir, avec deux cartouches royaux bleus, cerclés d'or et un minutieux décor de losanges alternés. L'ensemble, d'une exécution parfaite est particulièrement original et précieux.

BAGUE À L'OUDJAT VERT D'OUNDEBAOUNDED

A l'inverse de la bague précédente, c'est sa simplicité qui fait sa beauté : elle est composée d'un chaton mobile en pierre verte sur lequel est sculpté l'œil oudjat, qui tourne autour d'un jonc d'or pur et lisse.

II.2.c – Vaisselle d'or, d'argent et de bronze

Ces vases sont nombreux et constituent un ensemble d'autant plus unique, que généralement on en a trouvé peu dans les tombes des pharaons. Il faut éviter une énumération qui serait fastidieuse, et ne retenir que les plus beaux.

Coupes d'or et d'argent dans les tombes de Psousenès et d'Oundebaounded. Elles sont quelquefois à godrons, l'argent étant utilisé soit pour fabriquer une coupe entourant l'or, soit pour être placé à l'intérieur d'une coupe en or avec dans ce cas, au centre, des incrustations de pâte colorée

Sur **la patère "aux nageuses"**, le centre en or, autour d'une rosace, est finement gravé de silhouettes de femmes évoluant avec grâce dans un décor aquatique peuplé de poissons, de papyrus, ou de nénuphars et même de canards que les nageuses semblent poursuivre, l'une d'elles ayant même saisi un canard par le cou ! C'est un chef d'œuvre, autant par sa perfection technique que par la beauté de son décor très élaboré.

Vases en forme de calices, d'aiguière, de verseuse, de bassin à anses. Un simple coup d'œil suffit pour tomber en admiration devant les lignes magnifiquement épurées et stylisées de ces vases souvent en forme de lotus.

En particulier, un vase ou **coupe à pied** en forme de lotus ouvert, avec des panneaux d'or et d'électrum alternés gravés avec des inscriptions hiéroglyphiques, sur lesquelles apparaissent des cartouches pharaoniques.

Conclusion

En forme de conclusion j'ai choisi de vous présenter un bijou prestigieux que j'aurais pu traiter avec les autres pectoraux, mais que j'ai gardé pour la fin, et ce pour emplir de beauté vos yeux une dernière fois : **la triade d'OSORKON II.**

Par quel miracle ce bijou, qui fût dans la tombe malheureusement pillée de ce souverain, est-il parvenu au Louvre où il se trouve aujourd'hui ?

De très petite taille (seulement 9 cm de haut sur 7 cm de large), il avait sans doute échappé aux recherches des pilleurs. Exécuté en or pur, il représente Osiris enfant assis sur une colonnette, de section rectangulaire, entouré d'Horus et d'Isis debout. Le corps de la colonnette est émaillé de lapis-lazuli, et son rebord supérieur ainsi que la frise du socle présentent des traces d'émail en lapis-lazuli, cornaline et pâte de verre noire. Des traces de polychromie sont encore visibles sur les visages et les attributs des trois divinités. Quand on connaît les dimensions réduites de ce bijou, c'est un exploit, comme sont autant d'exploits la gravure en finesse des trois visages sur une aussi petite surface, ainsi que le regard et l'expression juvénile d'Osiris.

Le message mythologique est clair : Osiris représenté enfant symbolise la potentialité d'avenir, et c'est un hymne à la capacité de résurrection du pharaon défunt. La tête et les épaules d'Osiris enfant ont été volontairement situés légèrement en surplomb de celles d'Horus et d'Isis, qui ensemble le protègent de leurs bras, mais sans oser le toucher. Les courbes des avant-bras et des mains légèrement arquées sont d'une harmonieuse et transcendante beauté.

Je voudrais que lorsque vous sortirez de cette salle, vous conserviez sur votre rétine cette image merveilleuse, après tant d'autres, et qu'elle achève de vous convaincre que les trésors de Tanis étaient injustement méconnus ou méprisés, eux qui représentent une page magnifique de l'archéologie égyptienne.

Cette conférence était illustrée de nombreuses et magnifiques images.